

AU CINÉMA LE 12 JUIN

Québec  
Délegation générale  
Paris

Causette

nova  
LE GRAND MIX

# CHARLOTTE

UN FILM DE SOPHIE LORAIN

## A 17 ANS

LES FILMS CRISTAL PRÉSENTENT UNE PRODUCTION D'AMÉRIQUE FILM CHARLOTTE A DU FUN AVEC MARGUERITE BOUCHARD ROSE ADAM ROMANE DENIS ALEX GOBOUT ANTHONY THÉRIVEN ET VASSILI SCHNEIDER | PHOTOGRAPHIE Alexis Durand-Brault | CONCEPTION VISUELLE LOUISE-MARIE BEAUCHAMP | MONTAGE LOUIS-PHILIPPE RATÉ | DISTRIBUTION DES RÔLES LUCIE ROBITAILLE | MUSIQUE ORIGINALE DAZMO | PRISE DE SON PIERRE BERTRAND | CONCEPTION SONORE PIERRE-JULES AUDET | MIX LOUIS GIGNAC | CRÉATION DE COSTUMES ODETE GADOURY | MAQUILLAGE JOHANNE GRAVEL | COIFFURE JOHANNE PAIEMENT | DIRECTION DE PRODUCTION MICHEL CROTEAU | 1<sup>ER</sup> ASSISTANT À LA RÉALISATION MARC LAROSE | SUPERVISION DE POST-PRODUCTION PETER MEASROCH | UNE PRODUCTION DE MARTIN PAUL-HUS | UN SCÉNARIO DE CATHERINE LÉGER | UNE RÉALISATION DE SOPHIE LORAIN

AMÉRIQUE  
FILM

TELEFILM  
CANADA

SODEC  
Québec

Québec  
Crédit d'impôt  
cinéma et télévision

Les Films Séville

LE FONDS  
HAROLD  
GREENBERG

RADIO-CANADA

Canada

films  
CHRISTAL

visitfilms



# CHARLOTTE

UN FILM DE SOPHIE LORAIN

## A 17 ANS

Durée : 89' | Canada | 2017 | Langue : français (Québec) | VOSTFR | Image : DCP - 1.85 | Son : Dolby 5.1



**AU CINÉMA LE 12 JUIN**

Photos et dossier de presse téléchargeables sur [lesvalseurs.com/charlotte](http://lesvalseurs.com/charlotte)

**Distribution :**  
LES VALSEURS

[www.lesvalseurs.com](http://www.lesvalseurs.com)

Tiana Rabenja | Damien Megherbi

[tiana@lesvalseurs.com](mailto:tiana@lesvalseurs.com) | [damien@lesvalseurs.com](mailto:damien@lesvalseurs.com)

Tél. : 01 71 39 41 62



[lesvalseursdistribution](https://www.facebook.com/lesvalseursdistribution)



[lesvalseurs](https://www.instagram.com/lesvalseurs)

**Relations presse :**

AGENCE VALEUR ABSOLUE

[www.agencevaleurabsolue.com](http://www.agencevaleurabsolue.com)

Audrey Grimaud

[audrey@agencevaleurabsolue.com](mailto:audrey@agencevaleurabsolue.com)

Tél. : 06 72 67 72 78





## Synopsis

**Après sa première rupture, Charlotte pense que sa vie est foutue... Foutue, jusqu'à ce qu'elle trouve un petit boulot dans un magasin de jouets, plein de vendeurs aussi charmants qu'accueillants. On y travaille un peu, on s'y amuse beaucoup. Charlotte se laisse prendre au jeu et enchaîne les histoires sans lendemain. Mais le qu'en-dira-t-on la rattrape. Un garçon qui collectionne les filles, c'est ok. Une fille... Et si on dépassait enfin tout ça ?**

**Charlotte a un plan.**

# Entretien avec Sophie Lorain et Catherine Léger, scénariste

**Charlotte, l'insouciant, Aube, romantique et vierge, Mégane, la révoltée. Pourquoi avoir choisi ces trois personnages très marqués ?**

**Catherine Léger :** Les trois filles sont des amies d'enfance, elles grandissent ensemble mais développent aussi leur propre identité en se confrontant. « Moi je suis pas dépendante comme toi, moi je suis plus libre ». Cette dynamique est propice aux exagérations et donc à l'humour. En discutant constamment de leur vision du monde, elles développent un argumentaire, un code, une façon de vivre. On parle beaucoup à l'adolescence parce que ça donne une impression de contrôle sur ce qui bouge très vite autour.

**Sophie Lorain :** Nous voulions que les trois actrices soient à l'image de n'importe quelles jeunes filles de 17 ans dans la vraie vie. Charlotte, Mégane et Aube ressemblent à toutes les ados que l'on croise à l'arrêt de bus, dans la file du Starbucks ou chez H&M. Elles sont à la fois belles, intelligentes et très distinctes mais elles ne sont pas à l'image des canons que l'on voit dans les films Hollywoodiens. Il fallait, à notre avis, que le jeune public puisse se reconnaître dans ce qu'on leur présente à l'écran et que ce ne soit pas de la triche.

**Les comportements et les conduites sexuels sont jugés différemment en fonction du genre. Qu'est-ce qui vous a amenée à faire un film autour de la question de ce « double-standard » moral auquel sont confrontées les femmes ?**

**CL :** Si on simplifie bêtement, la plupart des religions ont travaillé fort pour contrôler la sexualité et surtout la sexualité des filles. Dans une société qui se veut laïque, la pression sur les filles demeure. Une fille libre devient rapidement une fille facile et le discours qu'on leur tient est un discours qui nie leur désir : « Prends ton temps, tu as le droit de dire non, attends d'être amoureuse... ». Et si les filles, comme les garçons mourraient d'envie de dire oui ? On ne leur parle jamais de ça. Le sujet était original et important.

**SL :** Je trouvais le scénario de Catherine Léger pertinent. Il dérange, mais il est à la fois charmant et intelligent. Il y a dans son texte une parole qui est rarement défendue à l'écran : la sexualité des jeunes filles. Ça reste un sujet tabou. Ça fait peur et c'est un peu confrontant pour les adultes, surtout pour les hommes qui ont des filles de l'âge de Charlotte. Alors on n'en parle peu. On apprend souvent aux filles à être passives. À exister dans le regard des garçons dans l'espoir d'être choisie. Très tôt dans la vie, on leur raconte des histoires de princesses, on leur fait choisir des vêtements pour plaire, on perpétue le monde du rêve en couleur pastel... Tout est fait dans le but de plaire mais sans déranger. Même dans ce qu'on leur propose à l'écran, elles sont exposées à des clichés et à des stéréotypes qui ne font que les conforter dans cette dynamique un peu malsaine.

**CL :** Tous les films de Disney sont basés sur ça. Ça n'a rien à voir avec ce qui se passe dans la vraie vie, surtout pas lorsqu'on entre dans la délicate période de l'adolescence. Les jeunes filles ont des hormones, des pulsions et des désirs tout comme les jeunes garçons. Mais on marche sur des œufs dès que l'on évoque le sujet de la sexualité et du plaisir féminin et c'est bien pire à 17 ans. Il est très difficile pour un adulte

d'aborder la question sans tomber dans la morale et/ou le jugement. En ce sens, Catherine Léger a réussi le pari de le faire sans condamner et sans exploiter le sujet seulement pour choquer.

**Dans le film, les garçons semblent en partie défaits de leurs préjugés sur la sexualité des filles. Quel portrait de la masculinité des jeunes hommes avez-vous souhaité livrer avec ce film ? Peut-on parler d'une masculinité positive ?**

**CL :** La masculinité est positive dans le film parce que les garçons sont séduits par rapport à ça dans la société. Ils sont même valorisés pour ça. C'est ce qui fait qu'ils sont bien dans leur peau. Ils n'ont pas à revendiquer leurs hormones et leurs besoins. Ils n'ont pas besoin de s'affranchir. D'ailleurs, ils sont les premiers à bénéficier des charmes de Charlotte, ils seraient fous de s'en plaindre. De plus, ça se fait dans un accord mutuel et dans le respect, alors de quoi se plaindraient-ils ?

**SL :** On a beaucoup parlé des comportements toxiques des jeunes hommes parce que c'est sensationnaliste. Et ça existe. Mais il n'y a pas que ça. À l'adolescence, les filles peuvent aussi avoir le dessus sur les gars. Elles sont plus matures et souvent plus audacieuses dans l'intimité. Entourer Charlotte de gars plus positifs déplaçait le combat. Ce n'est pas Charlotte VS les gars. C'est Charlotte VS la pression sociale qui demande aux filles d'être toujours parfaitement séduisantes mais sages, et de maintenir cet équilibre mystérieux et déconnecté. Il est là le combat. Les gars sont aussi victimes de pression sociale à un autre niveau. On ne voulait pas s'acharner sur eux.

**C'est également un film sans aucun adulte. Pourquoi ?**

**SL :** Parce qu'il était important d'éviter la morale à deux sous. C'est ce qu'un adulte aurait apporté au film. Parce que les filles et les gars dans cette histoire sont très capables de trouver les solutions eux même à leur problème. Ils n'ont pas besoin d'adultes. Ce sont des adultes en devenir même s'ils ont encore un pied dans l'enfance. Les adultes ont souvent peu de réponses à donner aux ados en question de sexualité. Et c'est sûrement mieux comme ça. On voulait aussi éviter les fausses pistes, ne pas tenter d'expliquer le comportement de Charlotte par une mauvaise gestion parentale et donc connoter ses agissements. Charlotte est libre, hormonale, heureuse. Qui a besoin de parents dans ce temps-là ?

**Considérez-vous qu'il s'agit d'un film féministe ?**

**CL :** Oui, c'est un film féministe. Bien qu'on n'ait jamais essayé d'imposer une thèse, mais plutôt de faire un film léger avec une histoire réaliste, le contexte fait en sorte que c'est un film féministe. Il y a très peu de film qui aborde la sexualité du point de vue des filles, alors qu'on a vu des tonnes d'histoire de gars qui cherchent à perdre leur virginité. Faire ce film-là était féministe à la base. Mais Charlotte n'a pas à être féministe. Rêver d'un monde où les femmes n'ont justement plus à être féministes, c'est probablement donc féministe... Est-ce que j'ai assez dit le mot féministe ? :)

**Plus généralement, est-ce difficile pour vous de vous affirmer, en tant que femme dans l'industrie cinématographique ?**

C'est difficile de s'affirmer en tant que femme dans toutes les industries.



**Avec le noir et blanc, la quasi absence des réseaux sociaux et des nouvelles technologies numériques, on a l'impression d'être hors du temps. Vous vouliez faire un film atemporel ?**

SL : Oui, j'ai volontairement choisi de retirer les références numériques du scénario quand j'ai fait le film. Premièrement, je trouve que c'est d'un ennui mortel au visuel. C'est tout sauf cinématographique. Deuxièmement, parce que la parole appartient aux filles. L'utilisation des réseaux sociaux n'aurait fait que décupler ce qui se dit déjà dans le film et nous aurait inévitablement détourné vers quelque chose de plus compliqué. Hors, c'est justement là où il ne fallait pas aller à mon avis. Ce qui est intéressant dans le film, c'est que le jugement ne vient pas de l'extérieur ou des autres. C'est bien pire : il vient de Charlotte. C'est elle qui se condamne toute seule d'avoir eu des désirs et d'être passée à l'action. C'est elle qui prend les devants et qui se punit avant même que ses amis ne décident de la juger ou non sur les réseaux sociaux. Le pire juge pour les femmes se sont : les femmes. Il y a très longtemps que les Compagnies de produits de beauté ont compris ça. Elles ont construit des empires sur ce simple constat.

**Ce noir et blanc nous plonge aussi dans une certaine nostalgie. On pense à des comédies adolescentes passées ou à un certain cinéma indépendant américain. Des films comme Breakfast Club, Clerks ou Ghost World. Le New-York Times a aussi dit que le film était la réponse québécoise à Frances Ha. Aviez-vous certaines de ces références en tête au moment de faire le film ?**

Le film n'est pas une réponse à Frances Ha. Mais il évoque la même atemporalité et ça le rend plus poétique.

**Il y a un grand mélange de genres cinématographiques et de références culturelles dans ce film, d'Aristophane à Maria Callas et de la comédie romantique à Bollywood en passant par la comédie adolescente. Qu'est-ce qui vous a donné envie d'un tel mélange ?**

SL : Je voulais avoir l'attention des ados et faire ressortir le propos. Je sais qu'ils regardent des vidéos de toutes sortes et donc qu'ils n'auraient pas peur du noir et blanc et du mélange des genres. Le film est fait pour eux, il se distingue de ceux qu'on a l'habitude de leur présenter. Il n'y pas de violence dans le film, pas de super héros, pas de gags vulgaires. Il me fallait donc trouver une porte d'entrée pour les attirer sur le propos et à cet âge-là on accroche à ce qui est différent ne serait-ce que par curiosité. Et le noir et blanc pouvait en faire un objet de curiosité. Il a aussi pour effet de détourner l'attention du spectateur sur le visuel du magasin de jouets qui est un lieu très laid.

Tout le monde sait qu'une grande surface où l'on vend des jouets n'est qu'une orgie de couleurs primaires ce qui aurait eu pour effet de diluer la présence des trois filles dans l'environnement visuel et surtout de distraire le public du dialogue. C'est un film très verbeux et les dialogues de Catherine sont vrais, vifs et drôles. Je voulais que cette parole soit entendue. Aussi le noir et blanc est travaillé en demi-teinte, doux et lumineux. L'esthétisme de la photo de ce film, si on s'y attarde évoque une certaine nostalgie. Celui d'une autre époque où la lumière et les cadres étaient une

sorte d'écrin pour les films des années 40 avec Michèle Morgan et Jean Gabin.

### **Pourquoi ce choix de ce morceau de La Callas en particulier ?**

**SL :** Parce que L'amour EST enfant de bohème et qu'il n'a JAMAIS connu de loi. Peu importe les époques. Le message de La Callas à Charlotte, c'est qu'il ne faut pas trop s'en faire, le désir et l'amour sont dans la nature même des choses de la vie et que cette nature est bien plus forte que nous. Dans sa peine Charlotte évolue, se transforme, elle découvre La Callas sur Youtube. Ça me plaisait de montrer qu'elles étaient plus complexes que de simples amoureuses. Au scénario on apprend qu'Aube lit du George Orwell, que Mégane lit sur le Che. Je voulais que Charlotte nous révèle quelque chose d'inusité et qu'elle découvre à travers sa peine d'amour : La Callas...

**En France, on constate souvent que les nouvelles générations se détournent du cinéma. On se dit parfois c'est parce que le cinéma contemporain a peut-être du mal aujourd'hui à renvoyer à ces nouvelles générations l'image du monde tel qu'ils le voient vraiment. Comment réagissent les jeunes qui voient votre film ?**

**SL :** Nous avons fait des visionnement tests avec les jeunes avant la sortie du film et ils ont adoré.

**Avec ce film, quel message souhaitiez-vous adresser aux jeunes filles d'aujourd'hui qui entrent dans l'âge adulte ?**

**CL :** Avec les mouvements de dénonciation on parle beaucoup de la sexualité qu'on veut imposer aux femmes et c'est

nécessaire d'en parler. Par contre, c'est bien de parler aussi du désir féminin, de donner du pouvoir aux filles. Elles ne sont pas que de potentielles victimes. Elles ont le droit d'avoir du plaisir et de refuser qu'on décide pour elles de ce qui est trop ou pas assez.

**SL :** Qu'on a le droit d'explorer et qu'on soit une jeune fille ou un jeune garçon n'y change rien.

**Avec la fin heureuse et légère du film, on a l'impression que vous vouliez lancer un message positif pour les nouvelles générations. Un autre monde est possible avec un meilleur équilibre entre hommes et femmes. C'était l'idée ?**

**SL :** L'idée c'était surtout de ne pas punir Charlotte plus qu'elle ne l'avait fait elle-même en s'imposant l'abstinence. Les jeunes femmes rêvent aussi d'amour. On voulait leur parler de liberté, pas limiter les possibilités. Il fallait que ça finisse bien.



## Sophie Lorain

Comédienne multi-primée, Sophie Lorain est depuis plusieurs années, une figure incontournable de la scène et des écrans Québécois. Elle passe à la réalisation de long-métrage en 2008 avec Les Grandes Chaleurs, où il est déjà

question du désir féminin. Le film rencontre un franc succès au box office Canadien. Charlotte a 17 ans est sa seconde réalisation pour le cinéma. En plus de sa carrière de comédienne, scénariste et réalisatrice, elle est également productrice. En 2018, elle a notamment coproduit l'adaptation québécoise de la série Dix-pour-Cent, Les Invisibles.



## Catherine Léger

Catherine Léger écrit pour le cinéma, la télé et le théâtre. Formée à l'École Nationale de Théâtre du Canada en écriture dramatique en 2005, sa plus récente pièce Baby-sitter présentée au Théâtre La Licorne en avril 2017 est un

succès international, traduit dans plusieurs langues. En 2014, elle co-signa le scénario de La Petite Reine avec Sophie Lorain. Elle retrouvera donc la réalisatrice, sur Charlotte a 17 ans, pour lequel elle remporte le Canadian Screen Award, du meilleur scénario original, en 2019. Elles continueront leur collaboration, sur la série Les Invisibles.





## Empowerment féminin, double-standard et masculinité positive

Au Canada, le film est sorti sous le titre Charlotte a du fun. Mais au delà du fun, la réalisatrice porte un regard tranquillement révolutionnaire sur l'entrée dans la sexualité. En France, le nombre de partenaires sexuels déclarés au cours de la vie est en moyenne de 14 chez les hommes, de 7 chez les femmes. Ces dernières ont largement tendance à sous-estimer ce chiffre là où les hommes vont l'exagérer. Le nombre de conquêtes chez les hommes apparait comme un marqueur de virilité, de prestige social, quand ce comportement est jugé avilissant pour les femmes. Les filles ne devraient pas, les garçons le peuvent. C'est ce qu'on appelle le "double-standard" dans les études de genre anglo-saxones sur le sujet.

A partir de combien de partenaires sexuels suis-je une salope ? En montrant de jeunes filles sur le chemin de l'émancipation, sans jamais les juger, Charlotte a 17 ans s'inscrit ainsi

dans la continuité de mouvements comme #metoo ou #balancetonporc qui ont libérés la parole des femmes. En toute simplicité, Charlotte devient ainsi la porte-voix d'une génération de filles et de femmes. Une nouvelle génération qui entend reprendre possession de sa sexualité et de ses désirs en dépassant les normes établies.

Inspirée par la Lysistrata d'Aristophane, Charlotte décide de lancer une grève du sexe. Cette grève donne du recul aux filles et surtout aux garçons du magasin où elle travaille. Tous prennent ainsi conscience des diktats auxquels les filles, mais aussi les garçons, sont soumis en matière de sexualité. D'abord déstabilisés par cette affirmation féminine, les garçons se révèlent finalement prêts à écouter et à dépasser les stéréotypes et les usages ancrés. Ainsi, le film propage l'image d'une masculinité positive, une nouvelle génération de garçons enclins à participer à l'évolution des rapports hommes-femmes.

## Une libre adaptation de *Lysistrata* d'Aristophane

La scénariste, Catherine Léger, a choisi de s'inspirer librement de *Lysistrata*, une comédie grecque antique du poète Aristophane, du V<sup>e</sup> siècle avant notre ère. Dans cette pièce, Athènes et Sparte sont en guerre. La malicieuse *Lysistrata* va convaincre les femmes athéniennes d'entreprendre une grève du sexe comme moyen de protestation et de pression pour rétablir la paix. Pour Charlotte, c'est l'égalité des sexes qui est en jeu. Pour *Lysistrata*, il s'agit aussi de dénoncer le rôle que les femmes n'ont pas dans la société et la politique. Pour Charlotte, c'est d'attaquer le double-standard sexuel. Dans Charlotte a 17 ans, la révolte mise en scène invite non pas à inverser les rôles mais interroger leur construction sociale. Charlotte a elle aussi de l'audace. A son propre niveau, c'est une héroïne moderne.

## Une proposition de cinéma qui renouvelle le film d'ados

Avec ce second film, la réalisatrice Sophie Lorain pose un regard rafraîchissant sur le passage à l'âge adulte. Des propos crus, un message important, un ton léger, parfois drôle, le film renvoie une image crédible de ce que vivent les jeunes d'aujourd'hui en s'éloignant des clichés du genre. Mais pas seulement. L'absence d'adulte, le parti-pris du noir et blanc, les références à Aristophane ou à *Carmen*, le mélange des genres de la comédie romantique à Bollywood... Tout cela donne à Charlotte a 17 ans une dimension aussi bien atemporelle que générationnelle.

## Entretien avec Marguerite Bouchard Rose Adam et Romane Denis

### **À quel point vous êtes-vous identifiée au personnage que vous interprétez ?**

**Marguerite Bouchard :** Charlotte me ressemblait sur quelques points. Son désir de se connaître, de se pousser et de faire des choses sans s'interroger sur leurs conséquences. Elle me ressemblait aussi sur sa maladresse... Je suis quelqu'un de très maladroit, que ce soit pour le nombre de verres que j'ai cassé sur le tournage mais aussi pour les trucs que tu dis sans réfléchir.

**Rose Adam :** Je dirais que c'était le rôle qui s'éloignait le plus de ma personnalité. Ça a été un vrai travail d'incarner Aube, puisque je suis habituellement plutôt extravertie et je parle beaucoup, tandis qu'elle, elle est très réservée. Par contre, je me suis identifiée à la sensibilité et le romantisme d'Aube. Ce personnage est une force tranquille dans laquelle je me suis reconnue.

**Romane Denis :** Je me suis beaucoup identifiée à mon personnage. Mégane est une jeune fille qui n'a pas peur de clamer haut et fort ce qu'elle pense, dans un monde qui préférerait probablement qu'elle se taise. Je

me suis reconnue aussi dans son intensité et dans cet "extrémisme" qui anime souvent la pensée adolescente.

### **En quoi font-ils écho à votre expérience personnelle ?**

**Marguerite Bouchard :** Par son ouverture. L'ouverture de parler de la sexualité des jeunes femmes et d'en parler avec n'importe qui. Ouvrir le discours sur ce tabou avec tout le monde favorise l'écoute et la compréhension de notre sexualité. Une sexualité libre et saine, qui ne devrait en aucun cas être cachée par rapport à celles des hommes.

**Rose Adam :** Sans entrer dans les détails, je crois que chaque adolescent passe par cette phase de questionnement par rapport à sa sexualité et aux normes de la société qui y sont associées. Je dirais que l'ensemble des personnages forme une belle représentation des diverses visions de la sexualité adolescente. Il est impossible de ne pas se retrouver au moins une fois dans ce film.

**Romane Denis :** J'ai grandi avec une mère qui m'a élevée dans le féminisme. Mes opinions ont toujours été écoutées et reçues dans le respect. J'ai donc aujourd'hui la confiance nécessaire pour partager ce que je pense avec les gens qui m'entourent.

### **Quels étaient vos rapports entre vous et avec les garçons pendant le tournage ?**



**Marguerite Bouchard** : Le plateau était rempli de personnes formidables, autant les filles que les garçons. J'ai eu énormément de plaisir avec eux en dehors des scènes et des journées de tournage. J'étais encore plus ravie en voyant tout le respect qu'il y avait entre les garçons et moi lors de scènes plus difficiles à jouer.

**Rose Adam** : Ce qui est le plus enrichissant dans la création d'un film sur la liberté sexuelle, c'est que ça ouvre une conversation. Il est inévitable de ne pas aborder le sujet sur lequel nous travaillons. Donc, bien sûr, pendant les pauses dîners, nous avons pu débattre sur des questionnements, des sujets habituellement tabous, des controverses, etc. Trois mois de discussions et d'apprentissage pour tous. Puis, nous avons la chance d'être entourés par une équipe ouverte d'esprit, prête à écouter et prête à répondre à n'importe quelle question.

**Romane Denis** : Les rapports entre tous les comédiens ont été excellents ! La nature de notre projet était telle que nous avons passé de longues heures à avoir des discussions et des débats fort intéressants ! Je crois que l'expérience a été enrichissante pour nous tous...

## Liste technique

**Réalisation** | Sophie Lorain

**Scénario** | Catherine Léger

**Directeur de la photographie** | Alexis Durand-Brault

**Ingénieur son** | Pierre Bertran

**Montage** | Louis-Philippe Rathé

**Costumes** | Odette Gadoury

**Coiffure** | Johanne Paiement

**Directrice de casting** | Lucie Robitaille

**Maquillage** | Johanne Gravel

**Mixage** | Louis Gignac

**Musique** | Dazmo

**Supervision post-production** | Peter Measroch

**Production** | Amérique Films - Martin Paul-Hus

**Ventes internationales** | Visit Films

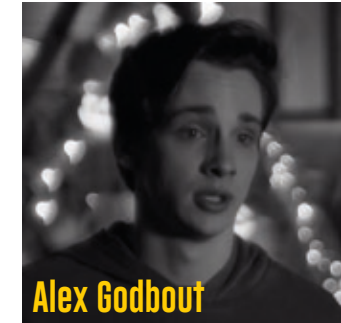
**Distribution France** | Les Valseurs

## Avec

Marguerite Bouchard, Rose Adam, Romane Denis,  
Alex Godbout, Anthony Therrien, Vassili Schneider,  
Marylou Belugou et Samuel Gauthier



Marguerite Bouchard  
**Charlotte**



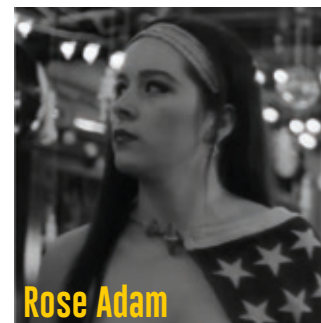
Alex Godbout  
**Guillaume**



Romane Denis  
**Mégane**



Anthony Therrien  
**Francis**



Rose Adam  
**Aube**



Vassili Schneider  
**Olivier**

## LES VALSEURS DISTRIBUTION

Les Valseurs est une société indépendante de production et de distribution créée en 2013 par Damien Megherbi et Justin Pechberty. L'activité de distribution a débuté en novembre 2017, trois long-métrages ont été sortis en salle depuis. Leurs choix expriment un refus de placer les films dans des cases. Les Valseurs recherchent avant tout des propositions de cinéma exigeantes qui peuvent atteindre des publics variés et trouver un écho au-delà des purs cinéphiles. Ils souhaitent avant tout favoriser l'émergence de nouveaux points de vues sur le monde et le cinéma, en France et à travers le monde. Ils sont particulièrement attentifs aux films qui résonnent avec des problématiques contemporaines. En 2019, Tiana Rabenja rejoint la structure de distribution après une expérience de dix ans dans la programmation.



**ARYTHMIE** de Boris Khlebnikov | Fiction | 116 min | Sortie le 1er août 2018

**MIDNIGHT RAMBLERS** de Julian Ballester | Docu | 57 min | Sortie le 25 juin 2018

**FAIRE LA PAROLE** de Eugène Green | Docu | 57 min | Sortie le 15 novembre 2017

